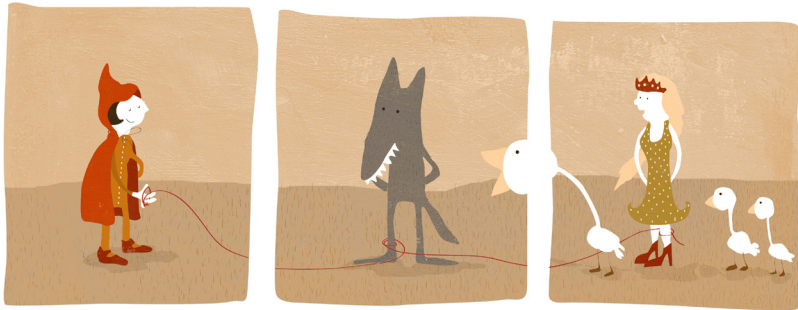


Claire-Lucie CZIFFRA

Les relations perverses

Si le pervers m'était conté



Préface d'Alberto Eiger

© Groupe Eyrolles, 2012
ISBN : 978-2-212-55455-7

EYROLLES

Collection Comprendre & Agir

En savoir plus Qu'est-ce qu'un pervers ?

Dictionnaire LITTRÉ (1972) :

« Pervers » : Étymologie : de *per* (particule latine augmentative) et *versus* (tourné) ;

- adj. : « dont l'âme est tournée vers le mal », se dit aussi des choses : « des doctrines perverses, un siècle pervers ».

Perversion et narcissisme

La perversion a longtemps été comprise par le grand public comme une déviance sexuelle. C'est en effet sous cette forme que Freud en a popularisé le concept. Des analystes comme Alberto Eiguer (1986), J.-C. Racamier (1992), Maurice Hurni et Giovanna Stoll (1996), ou encore Jean-Pierre Caillot¹, l'ont approfondi, tandis que

1. Jean-Pierre Caillot, *Envie, sacrifice et manœuvres perverses narcissiques*, PUF *Revue française de psychanalyse*, mars 2003, vol. 67, pp. 819 à 838. Voir aussi la bibliographie p. 223 pour les autres auteurs cités.

d'autres ont pu sensibiliser le grand public à cette question par des livres comme *Les manipulateurs sont parmi nous* d'Isabelle Nazare-Aga (1997) et *Le harcèlement moral : la violence perverse au quotidien* de Marie-France Hirigoyen (1998). Ces deux essais exposent le comportement du pervers mais ne prennent pas en compte une désagréable réalité : il n'y a pas de pervers narcissique sans un complice. Pour comprendre comment le pervers séduit son complice, il faut expliciter le terme de narcissisme.

Les narcissismes

Le **narcissisme** est une notion complexe étudiée par différents auteurs et écoles, mais tous soulignent qu'il y a un narcissisme normal et nécessaire, et des formes pathologiques de ce narcissisme.

Le **narcissisme normal** est celui que l'enfant élabore dès sa naissance à travers des relations suffisamment bonnes et sécurisantes avec son entourage. Ce narcissisme est la base d'une personnalité équilibrée et aide à se construire une bonne estime de soi.

Le **narcissisme pathologique** apparaît sous deux formes différentes : le narcissisme libidinal qui crée chez le patient un « moi grandiose », et le narcissisme sadique à travers lequel le patient s'octroie de la valeur par sa capacité à faire du mal.

En d'autres termes, cela génère deux genres de pervers : celui que j'appellerai le « pervers honnête » qui, dépassé par ses propres mécanismes, cause des souffrances à son entourage de manière involontaire et inconsciente ; et le pervers sadique qui, au contraire, prend un véritable plaisir à faire du mal.

Avec le « pervers honnête », les relations ne sont pas forcément faciles, mais pas impossibles : des limites peuvent lui être posées et des négociations entreprises. Avec le sadique, seule la fuite doit être envisagée.

Il est difficile de différencier ces deux profils car les mécanismes mis en place sont souvent les mêmes. Le « pervers honnête » garde une certaine éthique et des limites, autres que celles imposées par la loi ou le rapport de force. Le second n'a que deux objectifs : ne pas se faire prendre et garder le dessus. Il peut être très dangereux.

Le pervers sadique est un prédateur qui attaque et utilise l'autre sur tous les plans. Depuis quelques décennies, certains psychanalystes, dans la lignée d'Alberto Eiguer et de Racamier, ont abordé cette problématique et se sont heurtés à deux obstacles majeurs :

- 1) La perversion ne se montre et ne se joue que dans une relation.
- 2) Le pervers ne se retrouve que rarement sur le divan. Il estime n'avoir besoin ni d'aide ni de soins. De plus, c'est son entourage qui est en souffrance.

C'est avec l'essor des thérapies de couple et des thérapies familiales que les psychanalystes ont pu se mobiliser pour questionner la configuration perverse et comprendre qu'il s'agissait d'une des modalités de la souffrance narcissique. Lors d'une thérapie de couple, les indices d'un comportement pervers surgissent lorsque la question de la sexualité est abordée. En effet, le pervers vise à chosifier l'autre et, par ce biais, à détruire sa santé psychique. Si le pervers accepte de venir en thérapie familiale, c'est généralement parce qu'il se sent dépassé par la situation, et qu'il souhaite l'aide d'un thérapeute (qu'il essaie de manipuler) pour reprendre le contrôle.

Le fonctionnement du pervers

Le pervers est un parasite qui met toutes ses facultés en œuvre pour attirer et retenir celui ou celle qui va lui servir. Il sait donc toujours exactement jusqu'où il peut aller et, de ce fait, peut faire durer très longtemps la relation. Repérer le comportement du pervers et ses manipulations, apprendre à s'y soustraire, comprendre lesquelles de nos fragilités ont permis cette exploitation, tel sera notre propos.

L'approche freudienne a mis en évidence un vide intérieur chez ces personnalités perverses. Ces sujets ont en effet du mal à percevoir leurs propres émotions. Ils les refoulent et disent souvent ne ressentir d'affects que devant un film. Ils cherchent à extérioriser cette souffrance du vide : l'autre devient alors un objet dans lequel ils veulent inclure leur propre souffrance. Par ailleurs, ils cherchent à détruire chez l'autre (vis-à-vis de qui ils n'ont aucune empathie) ce qu'ils ne peuvent atteindre eux-mêmes (bonheur, désir, plaisir). Ils cherchent, par cette violence, à combler leur vide intérieur. Leur absence de culpabilité les conforte d'ailleurs dans leur toute-puissance¹.

Une araignée tisse sa toile

Le pervers narcissique, telle une araignée, tisse sa toile et guette sa proie. Quand celle-ci est prisonnière, il fond sur elle. Le pervers

-
1. L'image du vampire symbolise cette personnalité perverse. Parfaitement équipé pour survivre (psychiquement, corporellement, matériellement), il a l'art de discerner celui ou celle qui pourra lui procurer ce dont il a besoin. Le vampire des contes, pour se nourrir, doit détecter une proie, lui sauter à la gorge et s'alimenter aussitôt. Qu'il laisse ou non sa victime exsangue n'est pas son problème, il doit agir rapidement. C'est ainsi qu'agissent les violeurs ou les tueurs en série.

séduit sa victime et s'infiltré dans ses brèches émotionnelles. Il reste indiscernable jusqu'à ce que sa position soit suffisamment assurée. Ensuite, il sévit. Des victimes éperdues diront : « *Mais il n'était pas comme cela au début !* » Le commencement de la relation lui sert à maîtriser le terrain, ce qu'il ne parviendrait à faire s'il montrait d'emblée sa véritable nature.

Pour se nourrir de l'autre, le pervers a recours à différentes techniques :

- il instrumentalise la parole. Nous y reviendrons avec les communications pathologiques dans *Le Corbeau* et *Cricrac* ;
- il instrumentalise le désir. Il définit ce qui est désirable ou pas et ce que l'autre devrait penser ou faire comme dans *Peau d'Ours*, *Chaperon rouge* et *Trois oisillons* :

« Toi qui aimes aider, tu devrais... »

Madame désire davantage de vie sociale. Monsieur répond : « *Mais nous sommes bien ici, tous les deux.* »

- il dévalorise l'autre, soit par une attaque directe, soit par des attaques non verbales, souvent un haussement d'épaules, un ton excédé ou encore par le déni. Nous le verrons dans *Ondine* ;
- il fait intrusion dans l'espace de l'autre, ou prend carrément sa place comme dans *La gardeuse d'oies*. Lui qui ne fait rien dans la cuisine va vouloir la régenter. Il monopolise la parole dans la conversation avec les invités ;
- le pervers entre dans l'intimité de l'autre sous des formes diverses.

Il s'introduit dans la salle de bains d'un adolescent ou d'une adolescente, fait des confidences qui n'ont pas lieu d'être faites, envahit les espaces d'intimité de l'autre. Il impose un érotisme déplacé. Il fait en sorte, par exemple, de visionner des scènes à caractère sexuel en présence d'un enfant. Il peut encore, à l'inverse, retirer tout caractère érotique à sa relation amoureuse, ou accuser sa (ou son) partenaire de ne pas se montrer à la hauteur.

- il attaque la psyché de l'autre en le déstabilisant. Nous le verrons plus en détail dans *Le corbeau*.

« On sait bien que tu es trop... ou pas assez... »

- il définit la relation selon ses besoins. Il donne le protocole de la façon dont on doit le traiter, et impose le comportement qu'il veut obtenir, comme dans *Les trois oisillons* ;
- il procède par induction, n'admettant jamais de prendre une place de demandeur, ce qui mettrait à mal la position de toute-puissance qu'il veut occuper. C'est ce qu'illustre *Peau-de-mille-bêtes*.

« Mon Dieu ! Je n'ai personne pour garder Martine et j'ai un rendez-vous super important ! La chance de ma vie ! Et je ne vais pas pouvoir ! » : il attend ensuite que l'autre propose.

Comprendre la pensée perverse

Beaucoup de ces comportements typiques du pervers procèdent de personnes qui ne le sont pas pour autant. Si, pour certains, ces réactions sont occasionnelles, pour le pervers, elles font partie intégrante d'une structure complexe dont voici quelques indices.

Quand il le peut, il se contente de dire « je », et seul ce « je » compte. S'il dit « nous », c'est pour escamoter le « tu ». Penser, désirer, faire autre chose que ce qu'il a décidé lui est intolérable.

Son manque d'empathie ne se perçoit pas de prime abord, car il repère admirablement le comportement et les sentiments des autres et s'en sert pour les manœuvrer. Il lui faut dominer, posséder, être l'unique objet d'amour.

L'autre n'a de place et d'existence que pour être utilisé. Parole et promesse n'engagent que celui qui y croit : l'honnêteté n'est pour lui qu'un concept dépassé. Il manie le déni avec constance et brio. Il a souffert dans son enfance et a effacé tout ce qui était humain en lui. Sa carence narcissique, remarque Alberto Eiguer¹, le fait souffrir. Pour éviter de se confronter à sa propre souffrance, il est généralement hyperactif. Il vit dans la peur et le seul mode de relation qu'il connaisse est le rapport de forces.

Appréhender le phénomène de la perversion comprend deux aspects : identifier le pervers par son comportement (ce qui est loin d'être facile) ; et identifier si ce qu'il met en place trouve des points communs avec cette structure perverse que Racamier décrit ainsi : « *La souffrance de mes malades est un vide qui stérilise alentour, un vide centrifuge qui exclut, essaime, se multiplie, un vide rempli d'antimatière psychique travaillant à ronger, à dilacérer, à stupéfier, travaillant à détruire la psyché*². »

1. Alberto Eiguer, *Le pervers narcissique et son complice*, Dunod, 1996.

2. Paul-Claude Racamier, *L'inceste et l'incestuel*, Les Éd. du Collège, 1995.

- La pensée perverse ne s'intéresse ni aux fantasmes ni aux affects. Elle est tournée vers les actes, l'emprise et la manipulation.

« Tu as tout ce dont tu as besoin, de quoi te plains-tu ? »

- Le pervers est à l'abri des conflits qu'il fait endosser à l'autre, il ne se sent jamais responsable.

« Ce n'est pas moi, c'est lui. »

- Le moi extrêmement fragile essaie de compenser par un « moi grandiose ».

Le profiteur, le malhonnête, le prédateur occasionnel ne sont pas très différents du pervers dans les faits et le comportement. Mais les trois premiers peuvent être guidés par des besoins de survie tandis que l'histoire du pervers narcissique est la suivante :

Un scorpion demande à un canard de lui faire traverser la rivière.

Le canard commence par refuser :

« Tu me piquerais, dit-il.

— Comment le pourrais-je ? dit le scorpion, ce serait me condamner moi-même !

— Soit ! J'accepte, dit le canard. » Mais au beau milieu de la rivière, une vive douleur le surprend. Il va mourir. « Pourquoi ? gémit-il.

— Parce que je ne peux pas faire autrement », répond le scorpion.

Agir avec le pervers

Tout au long de cet essai, nous répéterons que tout pervers est manipulateur. Mais il faut savoir différencier les pervers des manipulateurs, et avoir à l'esprit que la plupart des relations humaines sont des relations de pouvoir et de manipulation.

Toute communication vise à provoquer une réaction, et implicitement, induit une manipulation. Elle est instinctive, fait partie d'un mode de relation naturel. Dans une certaine mesure, le pouvoir est nécessaire. Celui qui renonce à son ou ses propres pouvoirs n'est pas suffisamment armé pour évoluer en société. Freud a démontré qu'au stade anal, le bébé comprend vite que sa maman s'extasie sur ses couches. Il utilisera donc ses selles comme moyen de s'exprimer et d'avoir du pouvoir : « *Je te ferai plaisir ou non en allant sur le pot ou pas.* »

Nous manipulons quotidiennement pour séduire, amuser, nous faire aimer, ne pas blesser, et nous sommes, de la même façon, manipulés. Celui qui refuse un tant soit peu toute manipulation, et de fait toute relation, est un misanthrope. Courtoisie et savoir-vivre sont des compromis socialement et implicitement nécessaires.

Comment faire des compromis sans se soumettre ni se compromettre ? Jusqu'où peut-on aller ? Et à quel moment dire non ?

La limite se trouve sans doute dans le respect de soi, et dans sa propre faculté à se préserver et exiger de l'autre. La merveilleuse chanson de Jacques Brel *Ne me quitte pas* nous pose cette question quant à la relation amoureuse : « *Être l'ombre de ton ombre, l'ombre de ton chien...* »

Outre le sentiment amoureux, ce qui vous empêche de vous défendre d'un pervers est vous-même. En effet, le manipulateur cherche

à vous séduire, vous faire aller plus loin que ce que vous souhaitez. Il attaque l'intime, l'intégrité, l'estime de soi ; il viole (au moins symboliquement), trompe, déstabilise et piège. Votre peur de juger, le désir d'être compréhensif freinent la pleine prise de conscience. Nous avons tous une échelle qui mesure notre conception du bien et du mal, qui évalue ce qui est intègre et ce qui ne l'est pas. Ces repères nous alertent que quelque chose ne va pas. Mais cette sensation souvent fugace de danger est couramment rejetée par la conscience. Se défendre c'est aussi savoir anticiper.

Lorsque vous prenez conscience que les limites risquent d'être dépassées, il faut agir. Lorsque l'on a affaire à un manipulateur pervers, il n'y a pas de compromis qui tiennent.

En conclusion

Avec le pervers :

- 1) Ne pas se laisser piéger en anticipant le problème.
- 2) Lorsqu'on est en souffrance, repérer les éléments extérieurs qui ont pu la causer. C'est souvent un travail difficile qui exige de se remémorer l'ensemble de la situation et de démêler les implications de chacun.
- 3) Fuir même si cela implique de perdre quelque chose.
- 4) Considérer la rencontre comme une occasion de se reconstruire, sachant que le pervers narcissique s'en prend à des personnalités déjà narcissiquement fragiles. Il s'emploiera activement à détruire ce qu'il reste d'elles.